



**LOUISE WEISS ET SIMONE VEIL :
DESTINS CROISÉS**

Claire Le Van



Introduction

Deux figures majeures de la construction européenne

Lorsqu'on évoque la construction européenne, ce sont d'abord des noms d'hommes qui viennent à l'esprit : Jean Monnet, Robert Schuman, Alcide De Gasperi, Paul-Henri Spaak... Mais c'est oublier que l'Europe n'a pas eu que des Pères fondateurs, elle a également une Grand-mère spirituelle, Louise Weiss (1893-1983), ainsi qu'une Mère symbolique, Simone Veil (1927-2017). L'héritage féminin de l'Europe est moins bien connu du grand public, et pourtant, il mérite d'attirer l'attention. Il est d'autant plus admirable que ces femmes se soient battues pour faire vivre l'idée européenne que leur place en politique n'avait rien d'évident dans un contexte où le pouvoir était un attribut presque exclusivement masculin.



**Louise Weiss
(1893-1983)**

La journaliste, féministe, écrivaine, polémologue, documentariste, et députée européenne Louise Weiss a anticipé la création d'une union européenne dans l'entre-deux-guerres. Visionnaire, elle a annoncé que la paix européenne ne pourrait se maintenir qu'au moyen d'instances internationales régulatrices, fondées sur des intérêts communs, économiques certes, mais aussi politiques, éthiques et culturels. À titre de doyenne d'âge de l'assemblée, elle a prononcé le discours inaugural du Parlement européen en 1979, discours historique qui souligne l'importance des valeurs humanistes.



**Simone Veil
(1927-2017)**

La rescapée d'Auschwitz-Birkenau, magistrate, ministre de la Santé, féministe, écrivaine, et première présidente du Parlement européen Simone Veil n'a jamais transigé sur la protection de la dignité humaine et des droits fondamentaux. Elle s'est pleinement engagée durant son mandat pour une Europe « de la solidarité, de l'indépendance, de la coopération », proche des citoyens. Dans son discours d'investiture à la présidence du Parlement européen en 1979, elle rappelle que la paix, dont il ne faut pas sous-estimer la fragilité, est un bien aussi exceptionnel que précieux pour tous les Européens.

Deux femmes de paix

Une génération les sépare, des différences de conviction et de tempérament ont pu exister entre elles, pourtant ces deux femmes présentent bien des points en commun. Toutes deux ont subi la guerre dans leur jeunesse, expérience tragiquement fondatrice qui les a conduites à s'engager leur vie durant à promouvoir la paix. Elles ont partagé la conviction que la paix sur le continent européen ne pourrait être durablement établie que par la construction d'une Europe politique, dotée d'institutions et unie par des intérêts communs. Elles n'ont eu de cesse de servir leur idéal : le respect inconditionnel des droits humains.

Deux grandes Européennes



Engagées pour l'Europe, elles ont chacune mené des combats au service des valeurs démocratiques. Elles ont toutes deux prononcé un discours historique lors de la première session du Parlement européen élu au suffrage universel en 1979. Leur engagement européen a été pleinement reconnu, en attestent notamment deux lieux hautement symboliques : le « bâtiment Louise Weiss » au Parlement européen à Strasbourg et l'« Agora Simone Veil » devant le Parlement européen à Bruxelles.

Louise Weiss, présidente d'honneur, félicite Simone Veil, première présidente du Parlement européen, le 17 juillet 1979. © Union européenne/PE.

Deux féministes engagées

Chacune à sa manière, elles ont lutté contre les préjugés sexistes de leur époque pour se forger une identité de femme publique et pour favoriser l'égalité entre les genres. Elles ont mené des combats féministes inédits : Louise Weiss s'est battue pour obtenir le droit de vote des Françaises, Simone Veil pour légaliser l'interruption volontaire de grossesse. Leur engagement a ouvert des voies nouvelles aux femmes.

Un prix pour des idéaux communs

Le 19 décembre 1981, leurs destins se croisent au Palais universitaire de Strasbourg lors de la remise du prix Louise Weiss à Simone Veil. Par ce choix, le jury met pleinement en lumière l'engagement pacifiste européen de ces deux femmes : Louise Weiss grâce à sa Fondation, et Simone Veil en devenant récipiendaire du prix. Cette mutuelle reconnaissance permet de souligner qu'il existe non seulement un certain parallélisme dans leurs actions, mais aussi des moments de rencontre phares entre ces deux grandes Européennes.



Remise du prix « Louise Weiss » à Simone Veil en 1981. Fonds Simone Veil/collection privée.

I. Deux femmes de paix

A. L'expérience fondatrice de la guerre

1. La Première Guerre mondiale (1914-1918)



Louise Weiss infirmière de guerre

En 1914, à l'âge de 21 ans, Louise Weiss devient infirmière de guerre en Bretagne pour soigner les « gueules cassées ». Ayant des membres de sa famille de part et d'autre de la ligne du front, elle est confrontée à l'absurdité et à la violence de la guerre des tranchées. Elle perd nombre de ses cousins et amis qui tombent sur le champ de bataille. Le contact direct avec les soldats blessés est une expérience éprouvante qui la marque durablement.

Louise Weiss et les blessés de guerre à Saint-Quay-Portrieux en Bretagne. Fonds LW/musée de Saverne.

« Je ne veux pas que la guerre recommence »

Son combat pour la paix a pour origine le profond dégoût que lui inspirent les corps endoloris, amputés, estropiés des « poilus » auxquels elle prodigue des soins. Dès lors, elle fera tout pour que cette guerre soit « la der des der ». Son idéal pacifiste s'est donc forgé par la confrontation directe aux ravages de la Grande Guerre. **« La guerre de 1914 m'avait profondément marquée. De ces massacres, j'émergeais, en pleine jeunesse et révoltée, dans un monde en ruines dont les hommes de mon âge avaient presque tous été tués ».** (*Mémoires d'une Européenne*, t. I, Payot, Paris, 1970, p. 7).

2. La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

Deux juives victimes du nazisme

Louise Weiss et Simone Veil, issues de familles juives et laïques (toutefois Louise Weiss n'était juive que du côté maternel, car son père était protestant), ont toutes les deux fait la cruelle expérience de la stigmatisation lors de la Seconde Guerre mondiale. Les persécutions dont elles ont chacune été victime, pour distinctes qu'elles soient, proviennent de la même haine antisémite prônée par le Troisième Reich.

Louise Weiss, une résistance par la plume

Sa mère étant juive, Louise Weiss pour protéger sa vie a dû entrer en clandestinité, recourir à un faux certificat de baptême protestant, ainsi qu'à une fausse carte d'identité. Victime de la spoliation de sa bibliothèque et de ses manuscrits en 1941, elle découvre également que son nom figure sur une affiche antisémite faisant mensongèrement d'elle une « égérie » de Léon Blum. Son hôtel particulier, situé près du Trocadéro rue du Président Wilson à Paris, est réquisitionné par les Allemands. Elle déclare dans ses *Mémoires d'une Européenne* être entrée dans une résistance par la plume, en soutenant le journal clandestin *La Nouvelle République*, sous le nom de code Valentine, agent 1410 du réseau *Patriam Recuperare* dirigé par Albert Kirchmeyer, puis par le colonel Eychène.

La fausse carte d'identité de Louise Weiss. Fonds LW/musée de Saverne.



Membre du réseau *Patriam recuperare*

Le colonel Eychène « n'avait point d'autre ambition que d'élargir aussi utilement que possible le petit réseau qu'ils avaient organisé ensemble et qu'il ne tarda pas à baptiser « *Patriam Recuperare* ». (...) Il m'immatricula au réseau sous le nom de Valentine, agent 1410 ». Grâce à Germaine Lefrançq, « je pus confectionner chez elle, comme rédacteur en chef, une suite de numéros de la *Nouvelle République*. Tel était le nom choisi par le colonel Eychène pour la gazette du réseau *Patriam Recuperare* ». (*Mémoires d'une Européenne*, juin 1940-août 1944, Albin Michel, p. 322-323, puis p. 363).

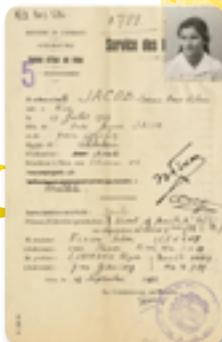
La Nouvelle République, journal clandestin du réseau Patriam Recuperare. BNF/Galliaça.



Simone Veil, déportée à Auschwitz-Birkenau

Après avoir subi l'obligation avec sa famille de se déclarer juive auprès des autorités françaises, Simone Veil vit dans l'angoisse de filets qui se resserrent autour d'eux. La Gestapo débarque à Nice en septembre 1943. Une chasse aux Juifs se met en place. Pour tenter d'y échapper, sa famille se disperse et se procure de fausses cartes d'identité. Mais en vain : ils n'échapperont pas à l'arrestation, puis au transfert à Drancy. Le 7 avril 1944, à l'âge de 16 ans, avec sa mère Yvonne et sa sœur Milou, Simone Veil est déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau, où elle va subir l'enfer nazi. Son père et son frère, après leur arrestation, sont déportés par le convoi 73 et disparaissent dans les pays baltes. Sa mère décède du typhus et d'épuisement à Bergen-Belsen suite aux marches de la mort. Son autre sœur, Denise, a été déportée comme résistante à Ravensbrück, puis transférée à Mauthausen. Les trois sœurs sont rescapées des camps de la mort. Simone Veil est marquée à vie par la Shoah, en atteste le tatouage indélébile qu'elle porte sur le bras : N° 78 651.

Document de 1942 où Simone Veil est identifiée comme « Israélite » par la police niçoise. © Collection particulière.



« Rien ne s'efface »

« L'atmosphère de crématoire, de fumée, de puanteur de Birkenau, je ne l'oublierai jamais. Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence ; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours ». (Simone Veil, *Une vie*, éd. livre de poche, p. 89).

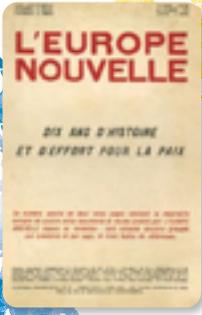
Portail d'entrée d'Auschwitz-Birkenau (Wikimedia Commons).



B. Promouvoir la paix

1. Louise Weiss : « la science de la paix »

« Un petit pas vers la paix, c'est tout de même un grand succès, si petit que soit ce pas. Mais il faut que nous ayons la volonté de faire un autre petit pas demain, un autre petit pas après-demain, un autre chaque jour, un petit pas et encore un petit pas ». (Louise Weiss, *Délivrance*, 1936, p. 85).



L'Europe Nouvelle : une tribune pacifiste

Louise Weiss s'est engagée, tout au long de sa vie, à protéger la paix. Pour la favoriser, elle pense que la construction européenne est un levier majeur, voilà pourquoi elle cofonde en 1918 la célèbre revue *L'Europe Nouvelle*, hebdomadaire de politique internationale, dont elle devient la directrice en 1922. Louise Weiss a pour ambition de mettre en œuvre dans cet hebdomadaire « **une méthode et un instrument de travail pour une science de la Paix** ». Partageant les idées du ministre des Affaires étrangères Aristide Briand, Louise Weiss est favorable à la réconciliation franco-allemande, ainsi qu'à l'arbitrage de la Société des Nations.

Page de garde de *L'Europe Nouvelle*, 1928. Fonds LW/musée de Saverne.

La Nouvelle école de la paix

En 1930, Louise Weiss fonde à la Sorbonne sa Nouvelle école de la paix, où elle invite de célèbres conférenciers pour former le grand public et de futurs enseignants à une culture de la paix, fondée sur l'idée d'une union européenne. Mais dès 1933, elle comprend que l'amitié franco-allemande est impossible avec une Allemagne nazie qui propage une « métaphysique ténébreuse ». La marche vers une nouvelle guerre est inexorable. « **Tant que les nourrissons porteront des brassières d'uniforme et que les écoliers exalteront leur patrie au mépris des autres patries, la paix ne trouvera pas d'asile** ». (*Délivrance*, 1936, p. 59).

Guerres et Paix

Après la Seconde Guerre mondiale, elle sillonne les différents continents, pendant vingt-cinq ans, pour mener des études de polémologie, branche de la sociologie qui analyse les facteurs belligènes. En 1945, elle cofonde à Paris l'Institut de Polémologie avec le sociologue Gaston Bouthoul. Elle écrit des articles dans la revue de cet Institut, *Guerres et Paix* : « **Chaque numéro de *Guerres et Paix* contient des articles originaux sur la psychologie de l'agressivité, les structures et les conjonctures belligènes, les équilibres de paix, ainsi que des analyses d'ouvrages français ou étrangers relatifs aux problèmes de la polémologie** » (*Guerres et Paix*, 1966/1, p. 4). En 1971, elle fonde un Institut des Sciences de la Paix (irénologie) à Strasbourg.

Page de garde de *Guerres et paix*. Fonds LW/musée de Saverne.



Le Prix Louise Weiss

Louise Weiss crée une Fondation qui récompense des personnalités ayant servi de manière éminente, au plan international, l'idéal de paix. On compte notamment au nombre des récipiendaires : le chancelier Helmut Schmidt (1977), le



président Anouar El Sadate (1980), Mme Simone Veil (1981), M. Jacques Delors (1988), M. Vaclav Havel (1990), M. Adrien Zeller (1998), Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz (2000). Ainsi, Louise Weiss n'a eu de cesse de promouvoir les idées, les actions et les institutions vectrices de paix.

Remise du prix de la Fondation Louise Weiss au président Sadate, au Caire, le 9 novembre 1980. Fonds LW/musée de Saverne.

2. Simone Veil : « le miracle de la paix »

« Aujourd'hui encore je demeure étonnée du miracle qu'a été l'instauration de la paix en Europe ». (Simone Veil, Remise du prix Schiller, le 10 novembre 2011 in *Mes combats*, Bayard éd.).



La réconciliation franco-allemande

La réconciliation franco-allemande étant la condition de l'union européenne, Simone Veil se rappelle que dans son enfance sa mère déplorait qu'Aristide Briand et Gustav Stresemann, respectivement ministres des Affaires étrangères en France et en Allemagne, n'aient pas réussi dans les années trente à réconcilier les deux pays, époque où Louise Weiss avait activement soutenu la politique d'entente qu'ils avaient menée. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Simone Veil, comme Louise Weiss, est convaincue que la réconciliation franco-allemande est fondamentale pour construire une Europe capable de préserver la paix. Dès son retour d'Auschwitz, Simone Veil milite pour une entente avec « l'Allemagne nouvelle ». À ses yeux, la réconciliation n'efface pas la mémoire, toutes deux étant nécessaires pour éradiquer l'esprit revancharde et prévenir de nouveaux conflits. « **Le miracle, c'est que justement ceux qui avaient le plus souffert, loin de s'enfermer dans la haine, voire même dans l'indifférence et la résignation, aient été le plus souvent parmi les pionniers de l'Europe. Sans doute savaient-ils que l'Europe était le seul espoir de se réconcilier avec le peuple allemand et que cette réconciliation était nécessaire pour sauvegarder la paix et la démocratie** ». (*Discours devant le Congrès juif mondial à Strasbourg*, le 19 mai 1985).

Aristide Briand et Gustav Stresemann, 10 décembre 1926, lors de la remise de leur prix Nobel de la paix. © AFP.

Le respect des droits humains

En se battant pour le respect des droits humains, Simone Veil œuvre pour la paix. Elle reconnaît que les démocraties occidentales sont perfectibles, mais elle se méfie des discours qui brouillent les frontières entre les régimes respectueux du droit et les dérives totalitaires. De même qu'il convient de lutter contre les atteintes aux droits humains dans les régimes totalitaires, de même faut-il s'engager à les faire respecter dans la Communauté européenne. « **Je crois que je me bats toujours pour la même chose ; une certaine conception de la justice et de la dignité de l'homme** ». (*Figaro-Magazine*, août 1983).

L'Europe a fait la paix

« L'Europe est victime de son succès pour tout ce qui concerne la paix et la démocratie. Ce qui m'exaspère, c'est d'entendre certains dire que ce n'est pas l'Europe qui a fait la paix, mais qu'elle existe parce qu'il y a la paix. C'est une contre-vérité. Il suffit de lire ce qu'a écrit Robert Schuman dans les années 1950 pour voir que dès l'origine, c'est de la création de cet espace commun de libre circulation que naissent des liens solides entre nous. Ce qui a été réalisé est tellement acquis, tellement évident pour la démocratie et la paix que nous n'en avons plus conscience ». (Simone Veil, *Le Point*, mai 2005).

Simone Veil © Union européenne/PE.



C. Deux icônes de paix

Les ravages des deux guerres mondiales

Ces deux femmes ont été confrontées jeunes aux violences inouïes de la guerre. Louise Weiss a traversé douloureusement les deux conflits mondiaux. Simone Veil, née une génération plus tard, a été victime du « mal radical ». Toutes deux ont subi des persécutions antisémites nazies. Louise Weiss n'a pas été déportée, mais il s'en est fallu de peu. Elle a été menacée par la Gestapo et aurait pu être envoyée à Drancy.



Déportée à 16 ans et demie, Simone Veil, a survécu au camp d'Auschwitz-Birkenau. Elles ont tiré de ces expériences limites une force et un courage peu communs. Leur détermination sans faille pour lutter contre la barbarie, les totalitarismes qui entravent les libertés fondamentales et toutes les dérives qui contreviennent aux droits humains, s'enracine dans ces expériences fondatrices.

Louise Weiss, célèbre portrait de Harcourt. Fonds LW/musée de Saverne. Simone Veil, 1974 © Press Média.

Construire une Europe pacifiée

Louise Weiss et Simone Veil ont toutes les deux déploré que l'Europe n'ait pas tiré la leçon des horreurs de 14-18, ce qui a généré un retour de la violence. Elles ont chacune pensé que l'amitié franco-allemande était le socle indispensable de la construction d'une Europe unifiée et pacifiée, que ce soit dans l'entre-deux-guerres ou après la Seconde Guerre mondiale. Elles ont partagé la profonde conviction que la paix sur le continent impliquait la construction européenne. Pour défendre la paix, elles se sont engagées dans la politique européenne.

Le Prix Louise Weiss décerné à Simone Veil

Le discours prononcé par Pierre Pflimlin, en 1981, lors de la remise du Prix Louise Weiss à Simone Veil, souligne leur combat pour la paix : **« En créant le Prix qui porte son nom, Louise Weiss a voulu, fidèle à ce qui fut la pensée directrice de sa vie, donner à l'Institut dont elle est aussi la fondatrice, le moyen de reconnaître les mérites de ceux qui, d'une manière ou d'une autre servent la cause de la paix (...). Faire l'Europe est faire œuvre de paix (...). Ainsi vous avez noblement servi la cause de la paix en Europe et dans le monde. Ainsi vous avez mérité que vous soit décerné le Prix de la Paix fondé par la première militante de l'Europe, notre doyenne Louise Weiss ».**



Allocation de Pierre Pflimlin (1907-2000), maire de Strasbourg, lors de la remise du prix Louise Weiss en 1981 à Simone Veil au Palais universitaire de la ville. Fonds Simone Veil/collection privée.

Louise Weiss : une approche scientifique de la paix

Profondément pacifiste, Louise Weiss a constaté que des déclarations d'intention ne suffisent pas à maintenir la paix, pas plus que des traités de paix inégaux imposés par les vainqueurs. Il convient de comprendre les mécanismes qui mènent à la guerre. En les identifiant, il est peut-être possible de les neutraliser, telle est son espérance. Mais une « science de la paix » ne peut être efficace que si elle est promue par des hommes



de pouvoir. De fait, son journal *L'Europe Nouvelle* a pour ambition d'exercer sur l'élite européenne une influence pacifiste.

Menées dès *L'Europe Nouvelle*, mais aussi dans sa Nouvelle école de la paix, puis à l'Institut de Polémologie et à l'Institut des Sciences de la Paix, les études scientifiques qu'elle mène visent à mettre en lumière les facteurs géopolitiques récurrents qui génèrent soit des tensions, soit des formes de stabilité. Ses analyses, corrélées à des voyages pour effectuer des observations sur le terrain, sont présentées dans des articles de presse ou des écrits universitaires.

Louise Weiss et Bernard Dauillencourt, assistant de Georges Bourdelon, en Shikara, sur le lac Dal, au Jammu-et-Cachemire en Inde du Nord, 1954.

Simone Veil : une approche mémorielle de la paix

Simone Veil s'est beaucoup impliquée dans les questions mémorielles. Elle est nommée présidente de la nouvelle Fondation pour la mémoire de la Shoah (2001-2007) par les autorités françaises. Elle s'investit dans cette fonction et prononce des discours marquants, notamment à Auschwitz en 2005 où elle prend la parole au nom de tous les déportés juifs :

« Aujourd'hui, soixante ans après, un nouvel engagement doit être pris pour que les hommes s'unissent au moins pour lutter contre la haine de l'autre, contre l'antisémitisme et le racisme, contre l'intolérance. Les pays européens qui, par deux fois, ont entraîné le monde entier dans des folies meurtrières ont réussi à surmonter leurs vieux démons. C'est ici, où le mal absolu a été perpétré, que la volonté doit renaître d'un monde fraternel, d'un monde fondé sur le respect de l'homme et de sa dignité ».

(Discours de Simone Veil, prononcé à Auschwitz-Birkenau, le 27 janvier 2005, à l'occasion de la commémoration du soixantième anniversaire de la libération du camp).

Simone Veil à Auschwitz-Birkenau en 2005 © Benoît Gysembergh pour Paris Match.



Un engagement commun : le respect de la personne humaine

« Les Droits de l'Homme : honte aux camps de concentration, aux hôpitaux psychiatriques pour fous qui ne le sont pas, aux juges en cagoule condamnant des inculpés aux yeux bandés. Honte aux génocides qui endeuilent la terre, et ce, j'ose le dire, en toute liberté ». (Louise Weiss, *Discours inaugural au Parlement européen*, § 13).

« L'Europe devra se donner une Constitution, indispensable cadre de fonctionnement de la démocratie dans une Union élargie qui sera à même de fixer, de garantir et de transmettre aux générations futures le socle des valeurs fondatrices de l'Europe, à commencer par son exigence toujours approfondie de démocratie et de respect de la personne humaine ». (Simone Veil, Bundestag, Berlin, 27 janvier 2004 in *Mes combats*, Livre de poche, p. 212-213).

II. Deux grandes Européennes

A. Louise Weiss, une vocation européenne

« **Identité, natalité, légalité, l'Europe ne retrouvera son rayonnement qu'en rallumant leurs phares, les phares de la conscience, de la vie et du droit** ». (Louise Weiss, *Discours inaugural au Parlement européen*, 1979, § 42).

Pionnière de l'idée européenne

Louise Weiss, affectueusement dénommée « **la Grand-mère de l'Europe** » par le chancelier allemand Helmut Schmidt, est une pionnière de l'idée européenne. En effet, elle cofonde en 1918, avec le journaliste Yacinthe Philouze, puis dirige (1922-1934), une revue intitulée de manière significative : *L'Europe Nouvelle*. Dans cet hebdomadaire elle forge avec ses contributeurs une vision novatrice de l'Europe. Son engagement européen en faveur d'une réconciliation franco-allemande, d'une Europe unie par des institutions et des intérêts économiques et culturels partagés, constitue un projet d'avant-garde.

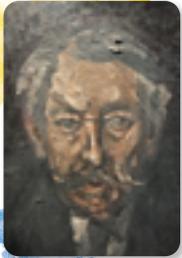
Louise Weiss, directrice de *L'Europe Nouvelle*. Fonds LW/musée de Saverne.



La rencontre avec Aristide Briand

Dans ses articles, Louise Weiss soutient les idées d'Aristide Briand (1862-1932) sur la construction européenne et sur le rapprochement avec l'Allemagne. Alors ministre français des affaires étrangères, Aristide Briand reçoit en 1926 le prix Nobel de la paix, conjointement avec son homologue allemand Gustav Stresemann, pour ses efforts de rapprochement avec l'Allemagne. Surnommé le « **pèlerin de la paix** », il est un lecteur assidu de *L'Europe Nouvelle*, ainsi que l'un de ses contributeurs importants. Une véritable convergence de vue voit le jour entre la journaliste et l'homme politique.

Aristide Briand (1862-1932), surnommé le « pèlerin de la paix », promoteur de la construction européenne. Fonds LW/musée de Saverne.



« On ne pactise pas avec Hitler »

Louise Weiss et ses contributeurs diffusent des idées novatrices pour donner naissance à une union européenne qui associerait économie, politique, droit, justice, et qui s'appuierait sur la mise en place d'un marché commun, d'une monnaie unique ainsi que d'une culture partagée. Mais avec la crise économique de 1929, le décès du « pèlerin de la paix » en 1932 et l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, les efforts de construction européenne ne peuvent plus aboutir. Lucide très tôt sur les dangers du nazisme, Louise Weiss titre son éditorial du 18 novembre 1933 : « **On ne pactise pas avec Hitler** », et fait en 1934 le choix de démissionner de *L'Europe nouvelle* : « **plutôt casser ma plume que trahir ma foi** », déclare-t-elle.

Editorial de *L'Europe Nouvelle*, du 18. 11. 1933. Elle fait l'amer constat qu'une entente européenne ne peut en aucune façon résulter d'un pacte diabolique avec le Führer (elle le surnomme « Ahi », jeu de mot qui joue sur les sonorités : il est « hai » (hair), à partir de Adolf Hitler). Fonds LW/musée de Saverne.



L'Europe dans un monde globalisé

Après la Seconde Guerre mondiale, Louise Weiss continue de s'intéresser à l'édification d'une Europe unie, mais elle estime que les enjeux géopolitiques qui exercent une influence décisive sur le continent européen sont désormais devenus mondiaux. Afin de mieux comprendre les lignes directrices qui guident la marche en avant de ce monde globalisé, elle effectue de grands voyages à travers les continents pour mener des enquêtes de polémiologie (science qui étudie les facteurs belligènes). Elle en tire des constats d'une actualité frappante. A titre d'exemples, évoquons ses avertissements sur les dangers liés à la « **captation des cerveaux** », à l'épuisement des ressources, ou ses analyses prémonitoires lorsqu'elle annonce une « **tempête sur l'Occident** » (titre de son sixième volume autobiographique).

Le discours inaugural au Parlement européen



À la fin de sa vie, sa vocation européenne s'accomplit pleinement, à la fois par l'écriture de son autobiographie intitulée : *Mémoires d'une Européenne* (1968-1976), mais aussi par son mandat de députée européenne à Strasbourg (1979-1983). En tant que doyenne d'âge de l'assemblée, Louise Weiss aura l'insigne honneur de prononcer le célèbre discours inaugural de la première session du Parlement européen élu au suffrage universel, avant de procéder, en tant que présidente d'honneur, à l'élection de la première présidente européenne, Simone Veil. « **Les étoiles du destin et les chemins de l'écriture m'ont menée à cette tribune pour y vivre, Présidente**

d'un jour, un honneur dont je n'aurais pas osé rêver, et une joie – la joie la plus forte que puisse éprouver une créature au soir de son existence – la joie d'une vocation de jeunesse miraculeusement accomplie ». (Louise Weiss, *Discours inaugural au Parlement européen*, 1979, § 1).

Louise Weiss prononce le discours inaugural au Parlement européen à Strasbourg, le 17 juillet 1979. Fonds LW/musée de Saverne.

Une députée européenne investie

C'est en femme politique européenne que Louise Weiss termine sa carrière : elle prône une Europe plurielle et solidaire, une Europe des citoyens. Elle reste députée européenne jusqu'à son décès, en 1983 et elle séjourne régulièrement à Strasbourg pour assister aux sessions parlementaires. À la fin de sa vie, conformément à sa volonté de promouvoir l'identité spirituelle européenne, Louise Weiss milite pour la création à Strasbourg d'une grande université européenne ainsi que d'un musée de l'idée européenne. « **L'Europe ne se fera point pacifiquement, sans que l'Université ait engendré des Européens** ». (*Lettre à un embryon*, 1973, p. 112).



En 1999, le siège du Parlement européen de Strasbourg prend le nom de « bâtiment Louise Weiss ». Par ce geste, l'apport fondamental de Louise Weiss à la construction de l'Europe est reconnu. © Union européenne/PE.

B. Simone Veil, citoyenne de l'Europe

« L'Europe, c'est la paix », Simone Veil, *Discours de Nancy*, 5 juin 1979.

L'engagement européen : surmonter un passé douloureux



Simone Veil a été la première présidente du Parlement européen à Strasbourg en juillet 1979. Éluë par ses pairs par 192 voix sur 377 au second tour, elle occupe cette fonction pour trente mois, jusqu'en janvier 1982. Rescapée du camp d'Auschwitz-Birkenau, elle symbolise la réconciliation franco-allemande et incarne la possibilité de tourner définitivement la page sanglante des deux guerres mondiales. Lors de sa campagne pour les élections européennes, elle prononce un discours intitulé « **L'Europe doit être le carrefour de la liberté et de la solidarité** », à Nancy, le 5 juin 1979, dans lequel elle explique pourquoi elle s'est présentée : « **Si je m'engage aussi pleinement sur la question de l'Europe, c'est pour tirer la leçon de mon passé et en pensant à l'avenir de la France** ».

Simone Veil, lors de sa campagne, comme tête de liste de l'UDF : « Agir pour la France en Europe », 1979. © Union européenne/PE.

L'Europe, « une grande espérance »

Résolument hostile à la guerre, Simone Veil veut sceller l'amitié franco-allemande sur le socle européen pour éviter le retour de conflits fratricides. La paix ne peut être durable que si l'Europe parvient à s'unir tout en respectant les souverainetés de chacun des pays partenaires. Elle évoque la difficulté de trouver des règles communes pour des pays ayant des habitudes, des aspirations et des intérêts distincts. Elle constate que si les progrès sont inévitablement lents, ils sont indéniables. Elle voit dans l'Europe « **une grande espérance** » pour dénouer les problèmes économiques, qu'il s'agisse de l'énergie, de l'emploi, du progrès social ou de l'environnement, mais aussi pour protéger les démocraties contre les totalitarismes.

Le discours d'investiture



Elle met l'accent sur trois défis majeurs auxquels l'Europe est confrontée : « **celui de la paix, celui de la liberté, et celui du progrès social** », ce qui implique à ses yeux de construire « **l'Europe de la solidarité, l'Europe de l'indépendance, l'Europe de la coopération** ».

« **Quelles que soient nos différences de sensibilité, je pense (...) que nous partageons la même volonté de réaliser une Communauté fondée sur un patrimoine**

commun et un respect partagé des valeurs humaines fondamentales ». (Simone Veil, *Une vie*, Annexes : Discours d'investiture, livre de poche, p. 326).

Simone Veil à la tribune du Parlement européen en 1979. © Union européenne/PE.

Défendre les intérêts communautaires

Dans son autobiographie, *Une vie* (2007), Simone Veil consacre un chapitre à son engagement européen intitulé significativement : « **citoyenne de l'Europe** ». Elle relate notamment comment elle a assumé l'engagement du Parlement européen pour lutter

contre la faim dans le monde, au prix de conflits avec les différents gouvernements, et même du gouvernement français. Cet épisode, témoin des « **tensions qui existaient alors entre États membres et eurodéputés** », est révélateur de sa volonté de renforcer l'unité européenne en faisant prévaloir les intérêts communautaires sur les intérêts strictement nationaux.

L'identité européenne

Avec lucidité, Simone Veil dénonce « **les tentations communautaristes** », où l'enracinement devient une valeur refuge face à une globalisation anxiogène. Elle en déduit que l'identité européenne, à l'image des « **poupées russes** », résulte de strates identitaires superposées : à l'échelon local, s'ajoutent l'échelon régional, national, puis européen. Cet emboîtement peut être harmonieusement inclusif, si les individus ne campent pas sur des positions nationalistes ou communautaires. Ces stratégies de repli sont aveugles, car « **personne n'est à l'abri des dangers où qu'il se trouve** », avertit Simone Veil. En effet, c'est à échelle planétaire qu'il convient désormais de penser, et seule « **la solidarité internationale** » peut garantir une sécurité partagée.

Simone Veil © Union européenne/PE.



Réflexion critique sur l'usage politique des droits humains

Les principaux bénéfices de la construction européenne sont à ses yeux la sauvegarde de la paix et des valeurs démocratiques respectueuses des droits humains. Au sujet des droits fondamentaux, elle dénonce le fait que les grandes puissances puissent avoir des exigences envers des pays pauvres, qu'elles ne s'appliquent pas à elles-mêmes. Elle n'hésite pas à rappeler que : « **L'Europe se devrait d'être exemplairement démocratique et exemplairement respectueuse des droits de l'Homme** ».

Regard rétrospectif sur l'Europe

Dans son autobiographie, elle évoque des évolutions encourageantes en Europe, mais aussi des échecs, notamment lors du conflit dans l'ex-Yougoslavie où les pays membres n'ont pas présenté un front uni pour enrayer la guerre. Elle déplore que les acteurs européens n'aient pas su saisir la complexité du terrain et qu'aient prévalu des lectures simplificatrices faisant de la Serbie de Milosevic la seule coupable de l'épuration ethnique. Par ailleurs, elle affirme que la justice internationale, dont la mission est indéniablement importante, ne peut toutefois pas se substituer à un travail de réconciliation sur le terrain, à échelle des peuples. Lorsqu'elle fait le bilan de sa présidence au Parlement européen, elle déclare : « **Parfois difficile, toujours passionnante, elle est demeurée la période la plus riche de ma vie** ». (*Témoignage des anciens présidents du Parlement européen*, le 31 août 2011).

Simone Veil. © Union européenne/PE.



L'espace central de l'Esplanade du Parlement européen de Bruxelles est appelé « Agora Simone Veil ». Une plaque commémorative a été apposée en août 2011 en présence de Simone Veil et de nombreuses personnalités européennes.

C. Destins croisés au Parlement européen

Pionnière de l'idée européenne, Louise Weiss a exercé grâce à sa revue *L'Europe Nouvelle* (1918-1934) une influence internationale pour promouvoir les premiers projets européens auprès de son lectorat issu des classes dirigeantes. Elle assume une députation européenne au soir de sa vie (1979-1983) et se distingue par ses discours au Parlement européen. Par sa fonction de présidente du Parlement européen (1979-1982), Simone Veil a joué un rôle en politique internationale de premier plan pour la construction européenne et la promotion de ses valeurs. Citoyenne de l'Europe et juriste éclairée, elle est parvenue à accroître l'autorité du Parlement européen auprès des Etats membres en valorisant la coopération.

Des adversaires politiques ?

Lorsqu'elles ont fait campagne pour devenir députées européennes, Louise Weiss l'a fait sur la liste RPR, en tant que « first lady » de Jacques Chirac (cinquième sur la liste). Simone Veil est tête de liste de l'UDF. C'est son baptême électoral, un baptême victorieux : sa liste l'emporte largement. Sur des listes opposées, elles ne sont pas pour autant ennemies. Simone Veil déclare publiquement que les positions européennes des deux partis sont proches : « **Quand je relis les déclarations du RPR en ce qui concerne l'Europe, je n'arrive pas à voir les divergences** » (*Club de la presse d'Europe N° 7*, 22 avril 1979). Quant à Louise Weiss, elle refuse le combat : « **Weiss-Veil, il y en a qui prennent des assonances pour des dissonances ! J'ai trop de respect pour la personne et le patriotisme de Simone Veil pour accepter ce rôle d'adversaire** » (*L'Aurore*, 12 avril 1979).



Louise Weiss et Simone Veil © Union européenne/PE.

Des idées partagées

Elles estiment l'indépendance de la pensée comme un bien précieux, ce qui les autorise à tenir des discours détonants, authentiques, à contre-courant des idées reçues et souvent audacieusement provocateurs. Toutes deux voient en l'Europe le levier décisif pour écarter la guerre et faire perdurer la paix, qui désormais n'est plus une simple parenthèse entre deux conflits, mais une situation de concorde pérenne. L'Europe est à leurs yeux l'union des démocraties occidentales, indispensable pour faire face aux dérives totalitaires, théocratiques, nationalistes ou populistes. Elles ont toutes deux une conscience accrue de la dimension mondiale des problématiques contemporaines, qu'elles soient politiques, économiques, énergétiques ou environnementales. Elles dénoncent le mésusage des droits humains, en déplorant que les discours et les actes soient trop souvent discordants, et que la puissance économique autorise des accommodements inacceptables. Elles insistent sur la nécessité de conforter l'identité spirituelle ou culturelle de l'Europe en la fondant sur des valeurs humanistes et démocratiques communes.

Discours en miroir en 1979 et en 1982

Les destins de ces deux grandes Européennes se sont croisés notamment lors de l'inauguration du Parlement européen de Strasbourg, élu pour la première fois au suffrage universel en 1979.

Leur rencontre en ces lieux, hautement symbolique, a permis à ces deux grandes figures de la construction européenne de prononcer chacune un discours, dont la portée est historique, Louise Weiss en tant que présidente d'honneur à titre de doyenne d'âge des députés, et Simone Veil en tant que première femme présidente du Parlement européen élu au suffrage universel direct.



Le 18 janvier 1982, Louise Weiss prononce un discours en séance solennelle, en tant que doyenne d'âge des députés, devant le Parlement européen à Strasbourg, lors de l'élection du deuxième président parlementaire. À cette occasion elle rend un bel hommage à la

présidente sortante, Simone Veil. Elle salue sa clairvoyance, son engagement pour la paix et le respect des droits humains. Puis elle procède à un bilan : l'Europe souffre indéniablement de maux à combattre, mais elle est également porteuse d'espérances à propager.

Louise Weiss et Simone Veil entourant le nouveau président du Parlement européen en 1982. © Union européenne/PE.

Des espaces du Parlement européen leur sont dédiés



Simone Veil ». La grande esplanade publique, devant le bâtiment principal du Parlement européen à Bruxelles, est baptisée « **Agora Simone Veil** » pour saluer son engagement européen exemplaire.

Buste de Louise Weiss près de l'escalier protocolaire. © Union européenne/PE. / « Agora Simone Veil ». © Union européenne/PE.

Louise Weiss : Le bâtiment principal du Parlement européen à Strasbourg porte le nom Louise Weiss. Dans la cour d'honneur se trouve une œuvre dénommée « **Terre unie** », réalisée par les artistes polonais Beata et Tomasz Urbanowicz, qui correspond parfaitement au message d'unité et de paix de Louise Weiss. De plus, un buste d'elle est situé en bas de l'escalier protocolaire.

Simone Veil : À Strasbourg, l'espace d'accueil qui permet aux visiteurs de se familiariser avec le rôle du Parlement européen, s'appelle le « **Parlementarium**



III. Deux féministes engagées

Louise Weiss et Simone Veil sont féministes par leurs combats inédits, l'une en faveur du droit de vote des Françaises, l'autre du droit à l'interruption volontaire de grossesse. Elles sont également actrices pour l'égalité des genres par leur manière originale de vivre leur féminité.

✦ A. Louise Weiss : la Française doit voter

« L'émancipation des femmes a été le plus grand phénomène social du demi-siècle écoulé » (*Lettre à un embryon*, 1973, p. 73).

Une jeune femme émancipée

Déjouant les conditionnements de genre, Louise Weiss s'invente une trajectoire de vie émancipée et audacieusement libre. Très jeune, elle a été confrontée à la presse sérieuse, destinée habituellement aux hommes, grâce à son grand-père maternel, Emile Javal, qui lui demandait d'en faire la lecture et la lui commentait. Ainsi initiée aux débats de société, elle a déjoué très tôt les déterminismes sociologiques de l'époque voulant que les femmes soient cantonnées à des tâches domestiques et à des distractions futiles. Son père, conservateur, l'oblige à fréquenter une école ménagère pour les jeunes filles de bonne famille dans le pays de Bade, institution dont elle est parvenue à se faire renvoyer ! Grâce aux idées progressistes de sa mère, elle a pu mener des études supérieures jusqu'à l'obtention de l'agrégation de Lettres féminine à l'âge de 21 ans.

Directrice de *L'Europe Nouvelle* : une fonction inédite



Éprise de journalisme, Louise Weiss collabore dès 1915 au quotidien *Le Radical*, mais sous un pseudonyme masculin : « **Louis Lefranc** » (Louis pour Louise, et Lefranc, par souci de franchise). En effet, signer un article par un nom féminin revenait à l'époque à en discréditer le contenu. En devenant directrice de *L'Europe Nouvelle*, elle contrevient aux usages patriarcaux : les postes à responsabilité étaient à l'époque réservés aux seuls hommes. Ses connaissances en politique et en économie mondiales, atypiques, lui ont permis notamment de financer son journal grâce à ses placements astucieux en bourse.

Louise Weiss, directrice de *L'Europe Nouvelle* de 1922 à 1934, à son bureau, en train de travailler. Elle a tout d'une femme émancipée, en témoigne sa « coupe à la garçonne ». Fonds LW/musée de Saverne.

La Femme Nouvelle : des actions militantes teintées d'humour

En 1934, il semble à Louise Weiss qu'un espoir demeure pour préserver la paix. À ses yeux, les femmes qui mettent au monde les enfants désapprouvent l'infanticide programmé qu'est la guerre. En accordant le droit de vote aux Françaises, elle espère pouvoir changer le cours des choses. Elle se lance dans une campagne en faveur du suffrage féminin. Elle fonde l'association « **La femme Nouvelle** », et mène des actions militantes jusqu'en 1937. S'inspirant des



suffragettes britanniques, elle renouvelle le répertoire d'actions féministes : « **Il faut créer l'événement, mais l'événement comique de manière à ce que le Français qui aime à rire soit entièrement avec nous !** ». Son mot d'ordre est : « **divertir au lieu de prêcher** ». Sa marque de fabrique est l'action d'éclat à destination de la presse.

Louise Weiss commente une carte de l'Europe avec les rares pays en noir où le droit de vote des femmes n'est pas acquis, ce qui lui permet de souligner, avec humour, l'aspect rétrograde de la France en la matière. Fonds LW/musée de Saverne.



Des performances médiatiques

Louise Weiss multiplie les performances médiatiques. Sur la place de la Bastille, le 12 mai 1935, avec les suffragettes, elle brûle symboliquement les chaînes de leur dépendance. Le 1^{er} juin 1936, elles distribuent aux députés des myosotis, fleurs qui signifient symboliquement : « **Ne m'oubliez pas** ». Le 2 juin 1936, elles offrent aux sénateurs des chaussettes avec l'inscription : « **Même si vous nous donnez le droit de vote, vos chaussettes seront raccommodées** ». Le 28 juin 1936, lors du Grand Prix de Longchamp, elles investissent la piste avec des pancartes portant l'inscription : « **La Française doit voter** ». En juillet 1936, elles s'enchaînent les unes aux autres et empêchent la circulation, rue Royale à Paris.

Louise Weiss offre des myosotis aux députés. Fonds LW/musée de Saverne.

Louise Weiss candidate à des élections fictives

À deux reprises, en 1935 et en 1936, Louise Weiss se présente symboliquement à des élections pour dénoncer le fait que les Françaises ne soient ni éligibles, ni électrices. Elle excelle dans la provocation : transformant des cartons à chapeaux en urnes, elle recueille des milliers de bulletins en sa faveur. Le mot d'ordre qu'elle invente marque les esprits : « **Les Françaises sont majeures pour leurs fautes, mais mineures pour leurs droits, messieurs, accordez-leur le droit de vote !** ». Elle n'obtient pas gain de cause à cette époque, son combat et celui des suffragettes était trop novateur : ce n'est qu'en 1944 que le Général de Gaulle à Alger accorde aux Françaises d'être électrices et éligibles.

Une pointe féministe lors de son discours inaugural au Parlement européen

« Je dis bien le suffrage universel, car les femmes y ont eu la part de plein droit qui leur revenait. Elles ne l'auraient pas eue cette part lorsque je conduisais en France le combat pour leur égalité dans un climat si désuet que nos adversaires pouvaient, avec succès, arguer que les mains des femmes étaient faites pour être cajolées et non pour déposer des bulletins de vote dans les urnes. Sans récuser ces cajoleries, les Européennes ont cependant usé de leur bulletin. Et les voici maintenant, en bien des palais et des gratte-ciels, aux rênes du pouvoir. » (Louise Weiss, *Discours inaugural au Parlement européen*, §28).



Lors des élections législatives de 1936. Fonds LW/musée de Saverne.

B. Simone Veil : la légalisation de l'IVG

« **Je me sens féministe, très solidaire des femmes, quelles qu'elles soient** ». (Simone Veil, Annick Cojean, *Les hommes aussi s'en souviennent*, éd. Stock, Paris, 2004).

Ouvrir la voie aux femmes

Simone Veil exerce des fonctions auparavant inaccessibles aux femmes. Elle est à ce titre une pionnière. Elle est à plusieurs reprises la première femme à accéder à des fonctions éminentes : secrétaire générale du Conseil supérieur de la Magistrature (1957), membre du conseil d'administration de l'Office de radiodiffusion-télévision française (1972), présidente du premier Parlement européen élu au suffrage universel (1979), ministre d'État (1974, 1993). Membre du Conseil constitutionnel de 1998 à 2007, elle est en 2008 la sixième femme élue à l'Académie française et à entrer sous la Coupole en mars 2010. Sous la Cinquième République, elle est la première personnalité à entrer au Panthéon aussi rapidement après son décès.



« **Pour moi, l'exigence d'une plus grande présence des femmes dans les fonctions de pouvoir répond autant à la volonté d'enrichir la société d'idées, d'énergies et de talents différents qu'à un souci d'égalité** ». (Simone Veil, Annick Cojean, *Les hommes aussi s'en souviennent*, éd. Stock, Paris, 2004).

Le 10 juin 1974, Simone Veil, ministre de la Santé, arrive à l'Élysée pour participer au Conseil des ministres. © AFP.

La ministre de la Santé en charge d'un dossier épineux



Le 5 juin 1974, Simone Veil, ministre de la Santé, et le premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, sortant de l'Élysée, à Paris. © AFP

À la suite de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, le 19 mai 1974, Simone Veil est nommée ministre de la Santé dans le gouvernement de Jacques Chirac. Face au drame des avortements clandestins (à l'époque, 300 000 chaque année), le président évoque, dès le premier Conseil des ministres, la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG). C'est à Simone Veil, seule femme au rang de ministre d'État de ce Gouvernement, que revient la charge de faire adopter le projet de loi.

Un discours historique

L'IVG est un sujet sensible, qui divise la classe dirigeante comme l'opinion publique. C'est donc dans un climat tendu que Simone Veil prend la parole le 26 novembre 1974 pour présenter son projet. Le discours qu'elle prononce, retransmis en direct, bouleverse la société française et fait entrer Simone Veil dans l'Histoire : « **Je voudrais vous faire partager une conviction de femme - je m'excuse de la faire devant cette Assemblée presque exclusivement**



composée d'hommes : aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes ».

Simone Veil à l'Assemblée nationale le 26 novembre 1974.

Des débats houleux à l'Assemblée nationale

S'ensuivent trois jours de discussions houleuses parfois d'une grande violence symbolique : il est reproché à la ministre de la Santé de mettre en place des « **avortoirs** », une « **euthanasie légale** ». Victime d'injures, elle reste Inébranlable et fait preuve d'une détermination sans faille : « **Il n'était pas question de perdre confiance et de se laisser aller. Tout cela me dopait au contraire, confortait mon envie de gagner. Et je pense qu'en définitive, ces excès m'ont servi** ».

La loi Veil

Dans la nuit du 29 novembre 1974, la loi est finalement votée en première lecture, par 284 voix contre 189. Puis le texte est voté au Sénat. La loi Veil légalisant l'interruption volontaire de grossesse est promulguée le 17 janvier 1975 : « **la femme enceinte que son état place dans une situation de détresse peut demander à un médecin l'interruption de sa grossesse. Cette interruption ne peut être pratiquée qu'avant la fin de la dixième semaine** ». La loi est définitivement adoptée en 1979. En 2001, le délai est porté à douze semaines.



Positions comparées de Louise Weiss et Simone Veil sur l'avortement

Féministe suffragette dans les années trente, Louise Weiss a mené son combat pour obtenir l'égalité civile et politique entre les hommes et les femmes. Dans les années soixante-dix, elle n'est pas favorable à la légalisation de l'avortement, car elle redoute deux dérives : la désresponsabilisation des hommes et la seule recherche de confort dans une société de surplus. Malgré cette divergence de vue entre Louise Weiss et Simone Veil, elles ont deux points en commun : elles sont favorables à la contraception, et centrent le débat sur l'avortement non sur le droit des femmes à disposer de leur corps, mais sur la question de la responsabilité.

Louise Weiss. Fonds LW/musée de Saverne.



C. Deux femmes libres de leur destin

Louise Weiss et Simone Veil sont deux grandes amoureuses. Louise Weiss a tragiquement perdu les deux hommes qu'elle a éperdument aimés. Simone Veil a rencontré le grand amour et a pu bénéficier d'une vie conjugale heureuse. Pour toutes les deux s'est posée la question de parvenir à conjuguer harmonieusement vie privée et vie professionnelle.

1. Louise Weiss : deux grands amours impossibles

Louise Weiss était trop libre et indépendante, pour faire un mariage dit « heureux », qui supposait à l'époque la mise sous tutelle de la femme, au sens juridique du terme. Ses deux grands amours furent malheureux. La mort l'a séparée des deux hommes de sa vie.



Milan Rastislav Stefanik (1880-1919)

Milan Rastislav Stefanik est un astronome slovaque, engagé dans l'armée française, et acteur majeur de l'édification de la Tchécoslovaquie indépendante. Malgré la réelle complicité intellectuelle et sentimentale qui existait entre eux, il lui a préféré une jeune aristocrate italienne plus adaptée aux convenances de l'époque et à la réussite de sa carrière d'homme d'État. Louise Weiss détonnait par rapport au profil de l'épouse dévouée à la gloire de son époux. Suite au décès de Milan Rastislav Stefanik en 1919 lors d'un accident d'avion, Louise Weiss endosse un veuvage spirituel. Elle est considérée par les autorités tchécoslovaques comme sa compagne symbolique.

Milan Rastislav Stefanik. Fonds LW/musée de Saverne.

« Le chevalier de Saint Magloire » (†1940)

Louise Weiss a connu un second grand amour avec le dénommé « Chevalier de Saint-Magloire », qui est un pseudonyme. Il fallait conserver l'anonymat de ce journaliste réputé, issu d'une excellente famille parisienne. La guerre a mis un terme à leur relation : il est tombé en 1940 pour la France. C'était un amour secret, car extraconjugal des deux côtés. En effet, Louise Weiss avait épousé l'architecte José Imbert en 1934, mais leur union semble avoir été un mariage de convenance qui s'est soldé par un divorce au bout de deux ans. Non sans peine, et après deux deuils, Louise Weiss a dû apprendre à apprivoiser sa solitude. Elle l'a courageusement employée au service de ses combats.

« Le chevalier de Saint Magloire ». Fonds LW/musée de Saverne.



2. Simone Veil : Antoine, l'amour d'une vie

Antoine Veil (1926-2013)

Au retour de sa déportation, le 23 mai 1945, Simone Veil apprend qu'elle a obtenu le baccalauréat passé la veille de son arrestation. Elle s'inscrit à la faculté de droit et entre également à l'Institut d'études politiques, où Antoine Veil est étudiant. Lors de vacances de ski entre amis, ils tombent mutuellement amoureux. La famille d'Antoine Veil, qui ressemble à celle qu'elle a perdue (« **des Juifs non religieux, profondément cultivés, amoureux de la France** »), l'accueille très chaleureusement. Leur mariage a lieu le 16 octobre 1946, elle est âgée de dix-neuf ans, lui en a vingt. Fin 1947 naît leur premier fils, Jean. Le



deuxième, Nicolas, viendra au monde treize mois plus tard. Pierre-François, leur troisième fils, naît en 1954. Au terme d'une vie conjugale heureuse, ils entrent ensemble au Panthéon le 1^{er} juillet 2018.

Un couple uni : Simone et Antoine Veil ont partagé 65 années de vie commune. © AFP

3. Comment harmoniser vie privée et vie professionnelle ?

Louise Weiss comme Simone Veil ont rencontré des obstacles dans leur carrière parce qu'elles étaient des femmes. Leur notoriété est le fruit d'une conquête : il a fallu qu'elles repoussent avec audace les limites qu'on voulait leur imposer. Louise Weiss a fait le choix de mener une existence libre, Simone Veil a fondé une famille soudée autour de son couple. Toutes deux sont parvenues à leur manière à s'émanciper des conditionnements de leur époque.

Louise Weiss : l'impossible foyer



Même si elle n'a pas eu d'enfants, la question de la maternité revient souvent sous la plume de Louise Weiss, notamment dans ses romans *Délivrance* (1936), *Sabine Legrand* (1951), *Dernières voluptés* (1979), ou dans son pamphlet intitulé *Lettre à un embryon* (1973). Dans *Mémoires d'une Européenne*, elle rapporte une anecdote significative : en 1921, lors de son voyage en Russie, on lui propose d'adopter un enfant abandonné. À regret, elle refuse, ne pouvant concilier cette responsabilité éducative avec ses engagements professionnels. Plus tard, elle fait l'expérience d'une adoption qui se révèle difficile. Elle confie de manière récurrente combien il est ardu pour une femme de s'épanouir à la fois sentimentalement et professionnellement : « **Il faut opter entre les voyages et le foyer, entre le cœur et le métier, avec les conséquences que cela comporte** ».

Louise Weiss : portrait, 1934. Fonds LW/musée de Soverne.

Simone Veil : une famille unie

Simone Veil, qui s'est tout d'abord entièrement dévouée à ses enfants et à son mari, a souhaité exercer le métier d'avocat. Son mari l'en dissuade, au nom de la vie de famille. Finalement, ils se mettent d'accord pour qu'elle passe le concours de la magistrature en 1956, ce qui lui ouvre les portes d'une brillante carrière. Au fur et à mesure de son parcours, elle gagne en notoriété jusqu'à être plébiscitée plusieurs années consécutives, dans le sondage annuel réalisé par l'IFOP, comme l'une des personnalités préférées des Français. Mais les succès qu'elle obtient ne l'ont jamais détournée de sa famille à laquelle elle consacre soins et attentions. Tous les samedis, place Vauban, dans le VII^e arrondissement de Paris, leurs enfants et petits-enfants se retrouvent pour le déjeuner autour de la table familiale.



Simone Veil, avec son mari, Antoine, et leurs trois fils, dans les années 1950. Archives familiales.

Conclusion

Destins exemplaires

Bénéficiant toutes deux de reconnaissances multiples, elles sont entrées dans l'Histoire. **Actrices de la paix en Europe, chacune d'elles bénéficie d'espaces européens** qui portent leur nom. Elles ont reçu de multiples distinctions : pour ne mentionner qu'un exemple, Louise Weiss a été faite Grand officier de la Légion d'honneur par la République, et Simone Veil, Grand-croix. **Elles peuvent valoir comme modèles en raison de leur authenticité : elles n'ont jamais transigé sur leurs valeurs profondément humanistes.**

Destins choisis

Ces deux femmes, aux convictions fermes, ont su forger leur destin en refusant les chemins tracés d'avance. Avec une génération d'écart, elles ont été confrontées aux violents soubresauts de l'histoire du XX^{ème} siècle. Face aux horreurs des conflits mondiaux, elles ont toutes deux fait le choix de la réconciliation franco-allemande.



Tout en présentant des aspects singuliers, leurs combats pour promouvoir la paix, l'Europe et les droits des femmes, entrent en résonance. Grâce à leur courage et leur détermination, elles ont su ajuster leurs convictions à leurs engagements. Elles sont des pionnières qui ont ouvert des voies nouvelles pour l'humanité.

Louise Weiss et Simone Veil : regards croisés. Fonds LW/musée de Saverne. © Union européenne/PE.

Destins croisés

Les deux femmes se sont croisées à des moments phares de leurs destinées au Parlement européen, notamment en 1979 et 1982, mais aussi à d'autres occasions. Par exemple, en 1981, elles se sont rencontrées lors de la remise du Prix Louise Weiss à Simone Veil à Strasbourg. Lors d'évènements honorifiques, elles se sont retrouvées notamment au château des Rohan, pour la donation par Louise Weiss d'une partie de ses collections au musée de Saverne, ville qu'elle a choisie pour légataire universelle.

Les deux grandes Européennes au Musée de Saverne, lors de la donation Louise Weiss, en septembre 1981. Fonds LW/musée de Saverne.



Discours croisés

Actrices de leur destinée, elles l'ont été aussi par la plume. Toutes deux maîtrisent avec excellence l'art d'écrire et l'art de prononcer des discours.

Simone Veil, le 17 juillet 1979 : « J'ai exprimé hier soir la gratitude que nous devons avoir à l'égard de Louise Weiss, qui a si bien guidé nos premiers pas. Vous me permettrez d'y revenir d'un mot, sans vous formaliser que je cite la part éminente qu'elle a prise dans toutes les luttes menées pour l'émancipation de la femme ». Discours prononcé le 17 juillet 1979 à Strasbourg lors de l'intronisation de Mme Simone Veil en qualité de présidente du Parlement européen (Simone Veil, *Une vie*, Annexes, livre de poche, p. 314).



Louise Weiss, le 18 janvier 1982 : « Aucun de nous n'oubliera Mme Simone Veil. Son exceptionnel esprit de synthèse, sa laborieuse assiduité, son style scrupuleusement conforme aux textes dont elle était la gardienne, ont toujours promu, tant en Europe que hors d'Europe, l'Institution qui lui avait fait confiance ».

« Que disait Mme Simone Veil à Aix-la-Chapelle ? (...) Tout en se félicitant des bienfaits du Marché commun retirés par l'Europe et des progrès réalisés par le Tiers monde grâce à l'aide de notre Communauté, elle s'en prenait aux impérities du Conseil et de la Commission de Bruxelles aussi bien que de notre Parlement, avec une intrépidité qui méritait notre reconnaissance. Je la cite :

Louise Weiss au Parlement européen en 1982. © Union européenne/PE.

« Les nuages qui se sont accumulés sur l'Europe et autour d'elle préoccupent gravement les peuples peut-être encore davantage qu'ils nous préoccupent nous-mêmes. Les chômeurs sont nombreux, là où ils avaient connu le plein emploi. Les approvisionnements de l'Europe en matières premières, notamment énergétiques ne sont plus assurés. La paix civile est menacée par le terrorisme. Les tensions internationales peuvent faire redouter le pire. Aux espoirs mis dans la contagion progressive d'une ère pacifique instaurée par l'Europe succède une nouvelle période de tensions se manifestant dans la plupart des régions du monde et opposant toujours deux blocs ».

Simone Veil au Parlement européen © Union européenne/PE.

(...) Admiratifs de cette foudroyante clarté, nous ne pouvons pas laisser Mme Veil quitter la présidence de notre assemblée sans lui adresser des remerciements valant hommage et qui, en votre âme et conscience ainsi éclairées, inspireront votre prochaine décision ». (Louise Weiss, *Allocution devant le Parlement européen*, le 18 janvier 1982, Association européenne des Amis de la Fondation Louise Weiss, T. 2, 2001, p. 7-8).



La statue augmentée de Louise Weiss

Une figure emblématique de Saverne



Saverne a désormais son emblème de paix, grâce à la statue augmentée de Louise Weiss qui siège, paisible et pensive, au bord de la fontaine de la place centrale, le regard dirigé vers le château des Rohan où se trouve le musée dédié à ses collections. Proche de tous, cette statue finement ciselée, invite les passants à s'asseoir près d'elle. En laissant libre cours à son imagination, on pourrait presque l'entendre nous parler de *L'Europe Nouvelle*, et nous relater ses infatigables combats pour construire la paix sur les fondements du droit, de la culture et de la justice. Et justement, grâce à l'application de Living Places, initiée et développée par l'Atelier Thomas Vetter, il est possible de la faire revivre, en écoutant une reconstitution de ses idées et de ses engagements.

« La Ville de Saverne doit beaucoup à Louise Weiss. Elle a choisi de faire de notre commune son héritière, il est donc de notre devoir de faire connaître et comprendre son œuvre aux habitants. Saverne a pris à cœur ce devoir de mémoire avec la mise en place d'un espace dédié aux collections

Louise Weiss dans le musée de la ville. Grâce à cette statue, il s'agit de rendre Louise Weiss plus accessible aux Savernois. Ainsi, ils peuvent la côtoyer quotidiennement et se rappeler au détour d'une promenade sur la place tout ce que son parcours nous enseigne. J'espère que cette statue entraînera, tant pour les habitants que les visiteurs de passage, le goût pour l'étude de la vie et des combats de Louise Weiss, figure emblématique de notre ville ». Stéphane Leyenberger, maire de Saverne.

La statue augmentée de Louise Weiss l'Européenne.

L'inauguration le 9 mai 2021

Lors de la journée de l'Europe, le maire, Stéphane Leyenberger, en présence du premier adjoint Laurent Burckel, de l'adjoint à la culture, François Schaeffer, ainsi que Thomas Vetter, fondateur et dirigeant de l'entreprise de taille de pierre et de sculpture qui porte son nom, et Jean-Luc Hattemer, sculpteur, a dévoilé la statue augmentée recouverte par le drapeau européen. Sous un soleil radieux, la cérémonie s'est déroulée en petit comité en raison de la situation sanitaire. Un lâcher de colombes a eu lieu en hommage à cette femme de paix.

La Grand-mère de l'Europe

« Nous voulions réaliser une statue qui soit digne de la "Grand-mère de l'Europe". Nous avons souhaité mettre l'accent sur le sérieux de son engagement européen. Il nous a semblé judicieux de la mettre en lumière sur la grande place de Saverne, accessible à tous, près de la fontaine où l'on peut venir s'asseoir à côté d'elle ». Thomas Vetter, dirigeant



de l'entreprise qui a conçu, réalisé et posé la sculpture. **« L'application Living Places a été créée pour faire parler les pierres. La statue de Louise Weiss a été la première à bénéficier de cette technologie.** Vous pouvez accéder à l'application depuis votre téléphone en scannant le QR-code situé à côté de la statue de Louise Weiss », Richard Vetter, consultant pour l'application Living Places. **« Le travail du sculpteur est minutieux : Il faut réaliser des retouches essentielles pour donner vie à la statue ».** Jean-Luc Hattmer, sculpteur ayant réalisé les finitions et le modelage du visage de la statue.

Louise Weiss au Parlement européen en 1979 © Union européenne/PE.

Louise Weiss parle aux jeunes

« Grâce à cette statue, Louise Weiss, qui avait des attaches familiales alsaciennes, est mise à l'honneur comme une femme de paix, une Européenne, une féministe et une bienfaitrice de Saverne. Ayant écrit les textes et interprété les paroles reconstituées de Louise Weiss, je suis ravie d'avoir participé à ce projet porté par la municipalité de Saverne. Avec Gabrielle Feyler, nous avons également recherché les citations gravées sur les bancs de pierre. Une telle réalisation, intergénérationnelle, citoyenne, est au service d'un idéal de paix », Claire Le Van, agrégée de philosophie. **Le témoignage vidéo des élèves, que l'on peut découvrir sur l'application, montre à quel point Louise Weiss l'Européenne parle aux jeunes d'aujourd'hui : ils voient en elle un « modèle de courage et de générosité » qui les invite à « devenir acteurs de paix ».**



Le maire de Saverne entouré par les acteurs de Living Places et les élèves du lycée du Haut-Barr, avec leur enseignante, ayant participé aux contenus de l'application, avec des lettres calligraphiées réalisées lors d'ateliers créatifs avec l'artiste Céline Wiedemann.

Citations gravées sur les bancs de l'hémicycle européen

« La soumission aux idées, oui ; la soumission aux êtres, non ».
(Louise Weiss, *Délivrance*, 1936).

« La tâche des hommes futurs, la tienne, sera de dénouer pacifiquement les conflits ».
(Louise Weiss, *Lettre à un Embryon*, 1973).

« Maintenant tout le monde se connaît et chacun sait qu'il doit vivre avec l'autre ».
(Louise Weiss, *Tempête sur l'Occident*, 1976).



www.living-places.fr

Commissaire d'exposition : Claire Le Van
agrégée et docteure en philosophie, chargée de mission au musée de
Saverne pour la promotion de la vie et de l'œuvre de Louise Weiss

Mes plus vifs remerciements à Gabrielle Feyler, Emmanuelle Thomann,
Colette Harf-Monteil, Isabelle Gourmelon, Véronique Auber, Etienne Deschamps,
Pierre Vonau, Cyrille Schott, Charles Haas, Martha Feuerstein et Steve Dietrich de
France Affiche à Singrist.



Rotary
Saverne



Atelier de Sérigraphie
FRANCE AFFICHES

VILLE de SAVERNE